

**DIRECTION DE L'HYDRAULIQUE ET DE
L'ASSAINISSEMENT (DHA)
PROJET LUX DEVELOPPEMENT**

**RAPPORT DIAGNOSTIC DU
VILLAGE DE TCHIKY
(REGION DE THIES)**



RAPPORT FINAL

AVRIL 2003

GERAD (Groupe d'Etude de Recherche et d'Aide à la Décision)
Sicap Sacré Cœur III - Villa 9516 - BP : 16 473 Dakar Fann - Tel : 827 84 46
Fax : 827-94-99 - Email : gerad@sentoo.sn - Site : www.gerad.org

SOMMAIRE

LISTE DES SIGLES	3
INTRODUCTION	4
CONTEXTE	4
OBJECTIFS	4
METHODOLOGIE	4
PLAN DU RAPPORT	5
PREMIERE PARTIE : DONNEES GENERALES	6
1.1 LOCALISATION	6
1.2 DEMOGRAPHIE ET RESSOURCES HUMAINES	6
1.2.1 Effectif et répartition de la population	6
1.2.2 Migrations	8
1.2.3 Niveau d'instruction et de formation	8
1.3 ORGANISATION SPATIALE ET GESTION FONCIERE	9
1.3.1 Organisation de l'espace	9
1.3.2 Gestion foncière	9
1.4 CENTRES DE DECISIONS	9
1.5 ACTIVITES ECONOMIQUES	10
1.5.1 Les activités économiques	10
1.5.2 Ressources financières	11
1.6 EQUIPEMENT DES CARRES	11
1.7 INFRASTRUCTURES ET EQUIPEMENTS	12
1.7.1 Ouvrages hydrauliques	12
1.7.2 Autres infrastructures et équipements	14
1.8 DYNAMIQUE ORGANISATIONNELLE	14
1.9 INTERVENANTS EXTERIEURS	16
DEUXIEME PARTIE : PROBLEMATIQUE DE L'EAU	17
2.1 APPROVISIONNEMENT EN EAU	17
2.1.1 Sources d'approvisionnement	17
2.1.2 Consommation domestique en eau	18
2.1.3 Consommation en eau du bétail	18
2.1.4 Problèmes posés par le manque d'eau	18
2.1.5 Qualité de l'eau	19
2.2 CONDITIONS GENERALES DE SANTE ET LES MALADIES D'ORIGINE HYDRIQUES	19
2.2.1 Services sanitaires et conditions d'hygiène	19
2.2.2 Mode de traitement de l'eau	20
2.2.3 Maladies d'origines hydriques	21
2.3 PROJET DE LOCALISATION DES POINTS DE DISTRIBUTION D'EAU	22
2.4 VILLAGES SUSCEPTIBLES D'ETRE POLARISES	22
CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS	24

FICHE SYNOPTIQUE DU VILLAGE DE TCHIKY

INFORMATIONS GENERALES					
Village : Tchiky			Nombre de concessions : 37		
CR : Diass			Nombre de carré : 261		
Arrondissement : Nguékhok			Nombre de quartiers : 6		
Département : Mbour			Population : 4466		
Région : Thiès			Ethnie : sèrère à (100%)		
Principaux leaders d'opinion : chef de village (78%), imams (22%), notables			Religion : 100 % musulmans		
Revenu annuel du carré (F CFA) : 300000 Fcfa			Emigration : assez importante		
			Niveau d'instruction et de formation : satisfaisant		
EQUIPEMENTS HYDRAULIQUES					
Puits traditionnels : 10		Profondeur : 20 à 35 m		OUVRAGES PREVUS	
Type d'exhaure : manuel				Forage: 1	
Mares : Althia et Ndrouane(pendant la saison des pluies)				Potence : 1	
Autres : 0				Bornes fontaines : 15	
				Branchements individuels : 90 %	
				Abreuvoir : 1	
EQUIPEMENTS SANITAIRES		EQUIPEMENTS SCOLAIRES		AUTRES EQUIPEMENTS	
Dispensaire: 1		Ecole Préscolaire : 0		- 10 mosquées	
Case de santé : 0		Ecole Primaire : 1		- 8 boutiques	
Maternité : 1		Ecole Secondaire : 0		- 1 magasin céréalier	
Pharmacie : 0		Ecole Coranique : 1		- 3 moulins	
Autres (préciser) :		Centre de Formation : 0		- 1 télécentre	
		Classe Alphabétisation : 0		- 6 cimetières	
		Autres (préciser) :			
RELATIONS EAU-HYGIENE-SANTE					
Niveau de satisfaction des besoins en eau : insatisfaisant					
Qualité de l'eau : bon goût 65 % ; limpide 18%					
Niveau traitement de l'eau : satisfaisant (filtrage 81 % ; javéllisation 18%)					
Maladies intestinales : rare (50%) et très fréquent (39%)					
Niveau de perception des relations eau-maladies : faible					
Taux de latrinsation : 52.9 %					
ORGANISATIONS INTERNES			INTERVENANTS EXTERIEURS		
<ul style="list-style-type: none"> - 6 dahiras tidianes - 1 ASC « mboolo rénovation » (1979) - 1 GPF « Ngorsekh »1996 - 1 GIE « waak » 2002 - 1 APE 1964 - 1 comité de santé (1998) 			<ul style="list-style-type: none"> - Banque Mondiale (1979) - JICA (1996) Projet : St Sabine : (1994) <p>AUTRES : la sous préfecture et la communauté rurale, le CERP</p>		
AGRICULTURE			ELEVAGE		
Disponibilité des terres : insuffisante			CHEPTEL		
Principales Spéculations : sorgho, mil, niébé, manioc					
Gros Ruminants : 875 têtes			Petits Ruminants : 2400 têtes		
ACTIVITES					
Activités principales : agriculture pluviale (53%), élevage (27%)			Autres activités : commerce (1%), autres service et artisanat (18%)		
VILLAGES POLARISES					
Nombre : 3villages	Nom des villages polarisés	population	Concessions	bétail	Bornes provisoires
	Semkédj 1.5 km Ouest	5000	19	GR : 165 PR : 600	8
	Raffo 2.5 km Ouest	540	14	GR : 69 PR : 310	3
	Altuwel 3 km Est	43	4	GR : 300 PR : 1000	1

LISTE DES SIGLES

APE : Association des Parents d'Elèves

ASC: Association Sportive et Culturelle

BF : Borne Fontaine

CERP: Centre d'Expansion rural Polyvalent

DHA : Direction de l'Hydraulique et de l'Assainissement

GIE: Groupement d'Intérêt Economique

GPF : Groupement de Promotion Féminine

GERAD : Groupe d'Etude de Recherche et d'Aide à la Décision

JICA : Agence Japonaise de Coopération Internationale

OMS : Organisation Mondiale de la Santé

OMVG : Organisation pour la Mise en Valeur du Fleuve Gambie

SAE : Source d'Approvisionnement en Eau

INTRODUCTION

CONTEXTE

Cette étude de base du village de Tchiky est réalisée dans le cadre du programme hydraulique rurale (phase 3).

Ce diagnostic doit permettre de décrire et d'analyser :

- L'état de la population et ses caractéristiques
- Les domaines d'activité des populations
- La capacité organisationnelle des populations
- L'accès au service de base notamment l'accès à l'eau
- Les conditions d'hygiène et de santé

OBJECTIFS

Ce diagnostic réalisé dans le village de Tchiky vise essentiellement à fournir à la Direction de l'Hydraulique et de L'Assainissement des informations quantitatives et qualitatives d'identification socio-économiques. Par ailleurs, la problématique de l'eau sera analysée dans le but de favoriser la prise de décision dans le cadre du programme d'hydraulique rural.

METHODOLOGIE

Cette étude effectuée au courant du mois d'avril 2003 par l'équipe GERAD a nécessité un séjour continu de cinq jours au sein du village : Ceci dans le but de mieux nous imprégner la logique de pensée des populations de Tchiky.

La méthodologie a été conçue dans le cadre d'une approche globale et participative où ont été intégrés tous les acteurs de la vie sociale (chef de village, chef de carré, membre des associations villageoises, etc.) et la configuration spatiale.

Un certain nombre de méthodes de recherche et d'enquêtes a été utilisé pour permettre de collecter les données.

La stratégie d'approche s'est appuyée sur :

- Des enquêtes quantitatives qui ont été effectuées au niveau 87 ménages sur les 261 ménages que compte le village : des questionnaires ont été administrés aux chefs de ménage. Ces questionnaires visent à fournir d'une part les caractéristiques socio-économiques du ménage et d'autre part les sources d'approvisionnement en eau.

- Des enquêtes qualitatives ont été élaborées à partir d'un guide d'entretien basé sur la MARP (Méthode Active de Recherche et de Planification Participative). Elles ont pris la forme d'assemblées villageoises où ont été conviées une dizaine de personnes (chef de village, imam, notable, les membres des organisations paysannes, etc.). Le diagnostic participatif vise essentiellement à apprécier la problématique de l'eau en rapport avec les conditions de vie des populations de Tchiky.

Les outils MARP utilisés sont la carte sociale, la carte du terroir, le diagramme de venn, l'interview semi- structurée et le profil historique.

La cartographie participative a permis sur le terrain, à partir de la photographie aérienne de 1982 réalisée par l'OMVG (la plus récente), d'élaborer avec l'aide des villageois le plan du village, la carte de polarisation et la carte de localisation des points de distribution d'eau.

Par ailleurs, l'exploitation des données quantitatives et la réalisation des supports cartographiques ont été facilitées par l'utilisation du logiciels sphinx, très adaptés à ce genre de travaux. En annexe sera proposée la carte de polarisation.

PLAN DU RAPPORT

Le rapport est structuré en trois parties. La première partie présente les données générales sur le village, tandis que la deuxième traite plus spécifiquement de la problématique de l'eau. Une troisième partie se propose de lister les recommandations à prendre en compte avant l'installation du forage.

PREMIERE PARTIE : DONNEES GENERALES

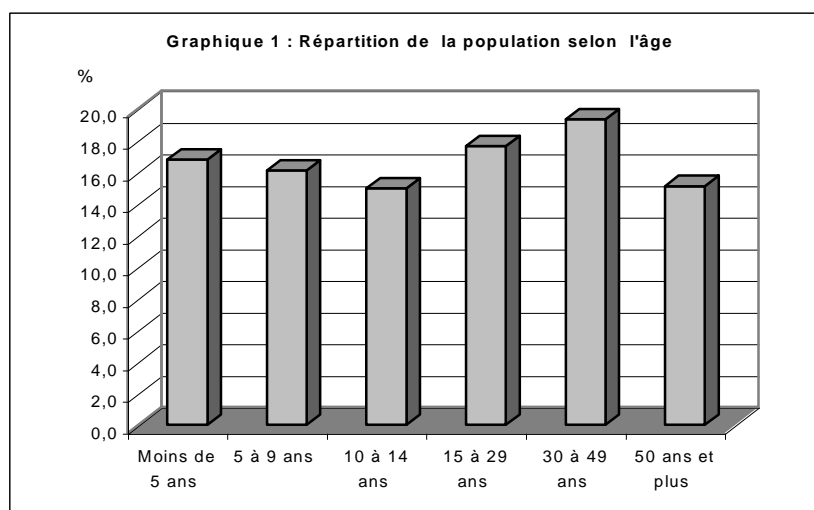
1.1 LOCALISATION

Sur le plan de la division administrative et territoriale, le village de Tchiky est situé dans la communauté rurale de Diass, qui est rattachée à l'arrondissement de Nguékhokh dans le département de Mbour qui dépend de la région de Thiès. Les localités limitrophes du village de Tchiky sont les villages de Diass, situé à 3 km au nord, celui de Bandia, 7 km à l'est, celui de Sindia, 8 km au sud et les villages de Semkedji et de Raffo situés respectivement à 1.5 et 2.5 km à l'ouest.

1.2 DEMOGRAPHIE ET RESSOURCES HUMAINES

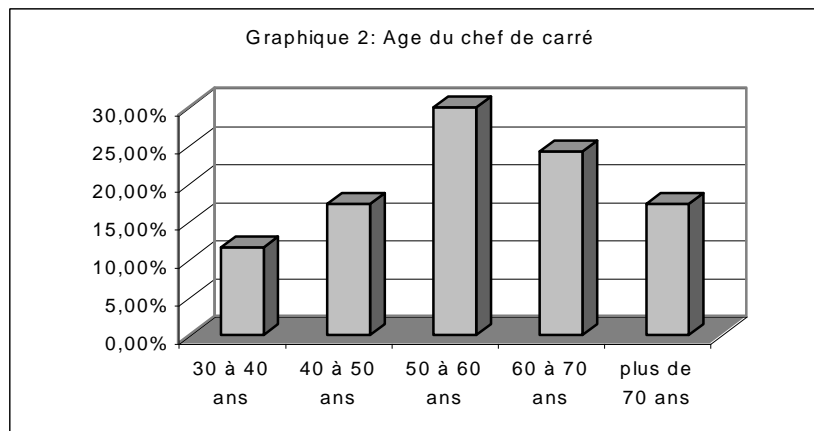
1.2.1 Effectif et répartition de la population

Selon le recensement Général de la Population et de l'Habitat réalisé en 1988, Tchiky comptait 238 ménages pour une population de 2068 habitants. L'enquête effectuée en avril 2003 par l'équipe du GERAD permet d'évaluer la population résidente à 4466 habitants, soit un taux d'accroissement naturel de l'ordre de 5.2%. Le village de Tchiky compte par ailleurs 37 concessions avec un nombre total de 261 ménages.



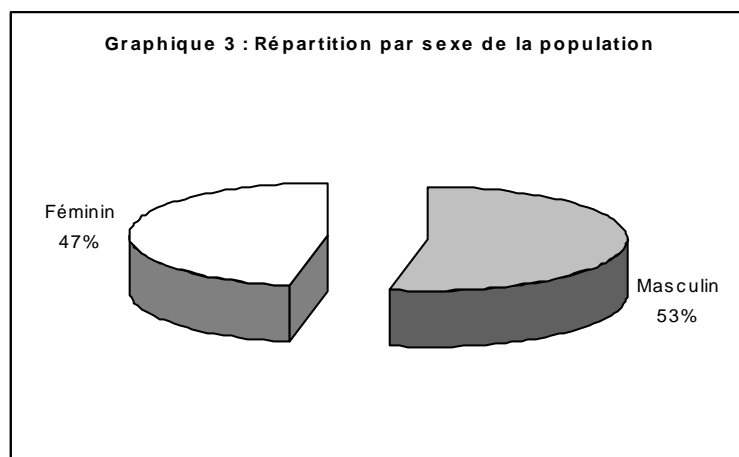
Ce taux assez élevé s'explique par une forte natalité constatée et confirmée par les résultats des enquêtes. En effet, la répartition par classe d'âge montre que la proportion des moins de 5 ans représente 17%. Et la population âgée de moins de 30 ans représente 66% de la population totale. Ainsi, d'une manière générale, le village de Tchiky a une population relativement jeune, comme le confirme d'ailleurs le pourcentage des moins de 15 ans qui représente près de 48% de l'effectif total.

L'âge moyen des chefs de carré est de 57 ans, ce qui confirme la bonne représentativité des classes des personnes adultes. En effet, la proportion des 50-60 ans est la plus représentative avec plus de 25% de l'échantillon.



D'après les résultats des enquêtes, le village de Tchiky compte 37 concessions, rappelons qu'une concession peut regrouper un ou plusieurs ménages. Quant au ménage, il est l'unité familiale de base et regroupe les membres d'une même famille. Chaque ménage compte en moyenne 15 personnes. Ainsi, 261 ménages ont été recensés au niveau du village de Tchiky, car 81% des concessions comptent entre 1 et 2 ménages et 19% des concessions entre 3 et 4 ménages.

L'étude de la répartition religieuse et ethnique révèle que la population est musulmane à 100% et elle est également composée de Sérère de la famille « *safène* » à 100%. Ceci se traduit par une forte cohésion sociale à travers le village.



L'analyse du graphique relatif à la répartition par sexe de la population de Tchiky révèle un sexe ratio largement en faveur des hommes avec un taux de masculinité de 53%. Cette situation s'explique par la migration interne qui affecte fortement les filles, surtout la proportion des 10-29 ans.

1.2. 2 Migrations

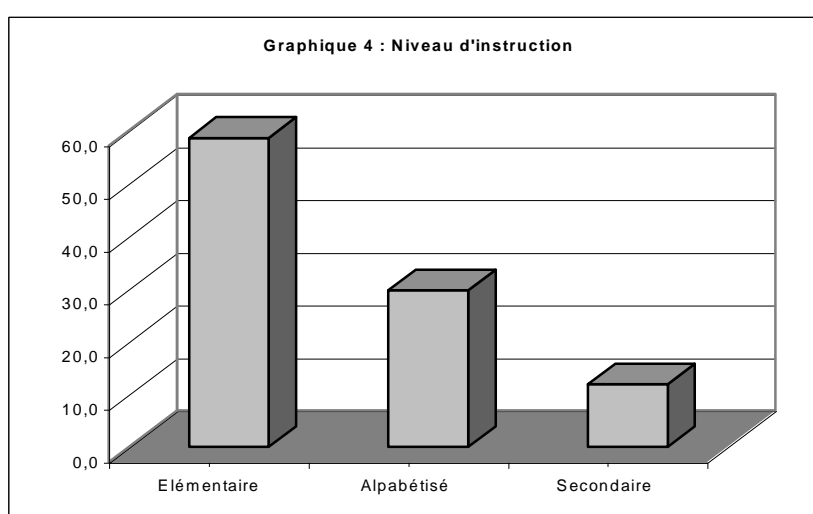
La mobilité sociale est caractéristique de cette zone et affecte les jeunes (garçons et filles) pour qui l'émigration constitue une stratégie d'amélioration des sources de revenus. Les migrations à l'intérieur du pays sont les plus importantes et concernent 74 concessions sur les 87 que compte l'échantillon. 47.3% des concessions comptent généralement 2 à 4 migrants soit 47.3% des carrés et 4 à 6 migrants pour 20% des ménages.

Dakar est la destination privilégiée pour 80% des migrants. Ces derniers participent généralement à la prise en charge des besoins du ménage, mais cette contribution est faible jugée par 46% des chefs de concession interrogés car leur participation dépasse rarement 300 000 Fcfa par an contre 49% des carrés qui ne reçoivent rien. Toutefois, cette migration a un caractère saisonnier.

Les migrations étrangères sont encore timides et concernent 18% de l'échantillon. Les destinations privilégiées sont : l'Italie avec 38.5% des concessions concernées suivie de la France avec 5.4%.

1.2.3 Niveau d'instruction et de formation

Le niveau d'instruction est assez satisfaisant car 58.5% des chefs de carré interrogés ont atteint le niveau élémentaire et 12% le niveau secondaire. L'alphabétisation est assez développée et concerne 30% de l'échantillon avec l'arabe comme principale langue d'alphabétisation. Le wolof et le sérère sont des langues d'alphabétisation assez usitées et pourraient contribuer au renforcement des capacités de gestion des populations locales.



1.3 ORGANISATION SPATIALE ET GESTION FONCIERE

1.3.1 Organisation de l'espace

Le village de Tchiky a été fondé avant 1850 par Ndiélék et Ndiangap, originaires du village de Thiéo, qui fait partie actuellement de l'arrondissement de Notto. Ils s'installèrent à Kahanelane qui est le quartier originel de Tchiky car ayant abrité le premier noyau de peuplement. Plus tard, suite à la situation d'insécurité de l'époque, les quartiers de Tobogne et de Ngorsekh ont été créés d'après les populations locales. A la suite s'ajoutèrent 3 autres quartiers : celui de Ngombol, de Dione Dione et de Ndour Ndour. Ainsi, le village de Tchiky compte actuellement six quartiers (Kahanelane, Tobogne, Ngorsekh, Dang Dang Ngombol, Dione Dione et Ndour Ndour). Les habitants de Tchiky sont issus d'une même filiation et partagent un patrimoine culturel commun. On note une certaine homogénéité ethnique et parentale. Cette homogénéité est un facteur essentiel pour la réussite de toute entreprise publique. Toutefois, cette homogénéité ne se reflète pas dans l'organisation de l'espace car l'habitat est de type dispersé.

1.3.2 Gestion foncière

La gestion du foncier est le domaine des chefs de concession qui assurent la distribution au niveau de chaque ménage. Chaque homme marié se voit léguer une surface à cultiver pour répondre aux besoins de son ménage. Compte tenu de la taille moyenne des concessions qui est de 15 personnes, et la taille moyenne des ménages qui est de deux par concessions, la superficie des exploitations est assez faible avec une moyenne de 3 ha. Ceci s'explique par la configuration physique du village de Tchiky, avec son relief escarpé consécutif à sa proximité géographique avec les massifs de Ndiass. En outre, l'exiguïté des terres cultivables est accentuée par les effets de la loi sur le domaine national qui donne un plein pouvoir au conseil rural. Ainsi, la majorité des terres qui se trouve aux environs immédiats du village a été octroyée aux cimenteries Kirène.

1.4 CENTRES DE DECISIONS

Le principal centre de décision qui a été identifié dans le village de Tchiky est le chef de village. En effet, il est la principale autorité du village pour 78% des chefs de carrés interrogés, suivi des imams (22%). Dans l'exécution de ses fonctions qui sont afférentes à la gestion des affaires publiques, le chef de village exerce son pouvoir en s'appuyant sur un conseil de notables.

1.5 ACTIVITES ECONOMIQUES

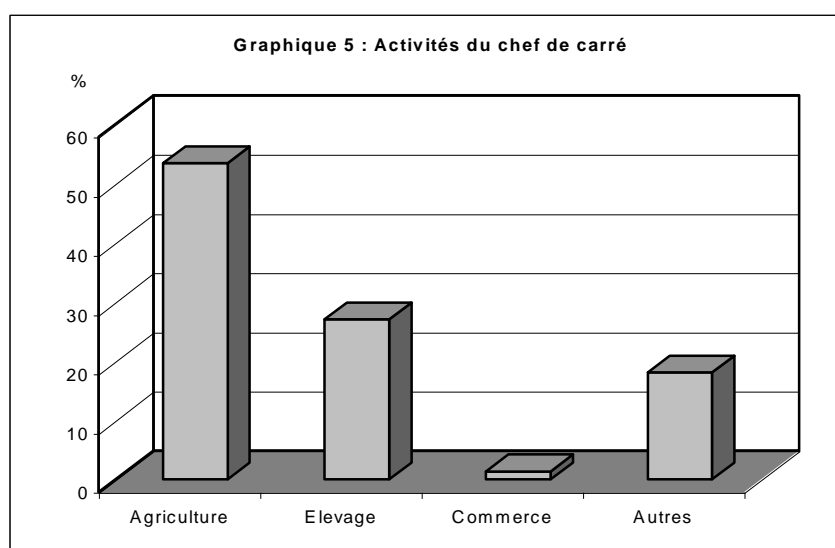
1.5.1 Les activités économiques

L'agriculture pluviale est l'activité économique la plus importante. Elle est exercée comme activité principale par 53% des chefs de carré interrogés. La superficie moyenne exploitée est de 3 ha, ce qui est très faible. Dans leur majorité, les terres sont héritées à 80% par ceux qui les exploitent. Faute d'espace, les champs sont généralement situés à proximité des lieux d'habitation.

Les principales spéculations sont le sorgho, le mil, le niébé, le manioc. Les techniques de fertilité des sols qui sont utilisées sont le parcage du bétail et la jachère traditionnelle. La production agricole accuse une légère baisse due aux déficits pluviométriques et au manque d'espace.

Les matériaux agricoles se résument comme suit :

- en moyenne une charrette par carré
- en moyenne un semoir par carré
- en moyenne une souleveuse par carré
- en moyenne une presse par carré



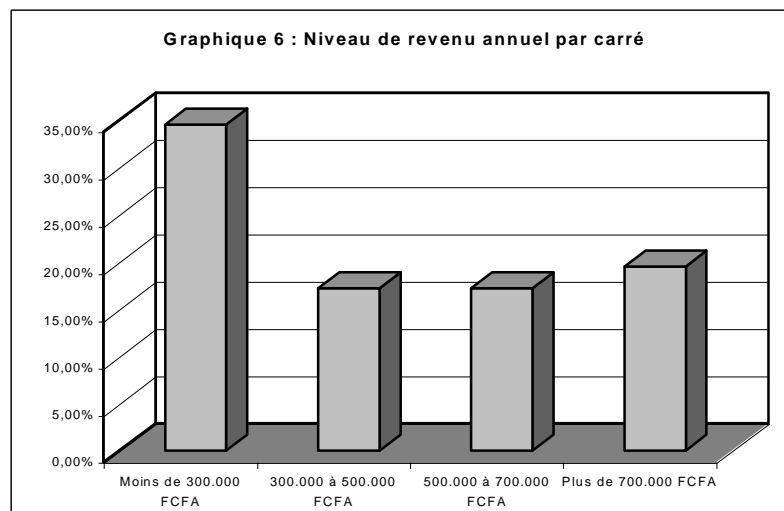
L'élevage représente la deuxième activité car étant pratiquée par 27% de l'échantillon. Il s'agit d'un élevage de case de type extensif. Selon les estimations fournies par le chef de village, le cheptel s'élève à 650 bovins, 2400 têtes de petits ruminants (ovins et caprins) et 225 asins et équins. D'où une grande consommation d'eau en sachant que les gros ruminants tels que les bovins, les asins et les équins boivent généralement 50 litres d'eau par jour contre 25 litres d'eau pour les ovins et les caprins. Pour la volaille, la moyenne est de 12 par carré. Pour l'alimentation en

eau du bétail, les éleveurs ont généralement recours au forage de Diass distant d'environ 3 km.

Les autres activités concernent le commerce (1%), les services et l'artisanat (18%).

1.5.2 Ressources financières

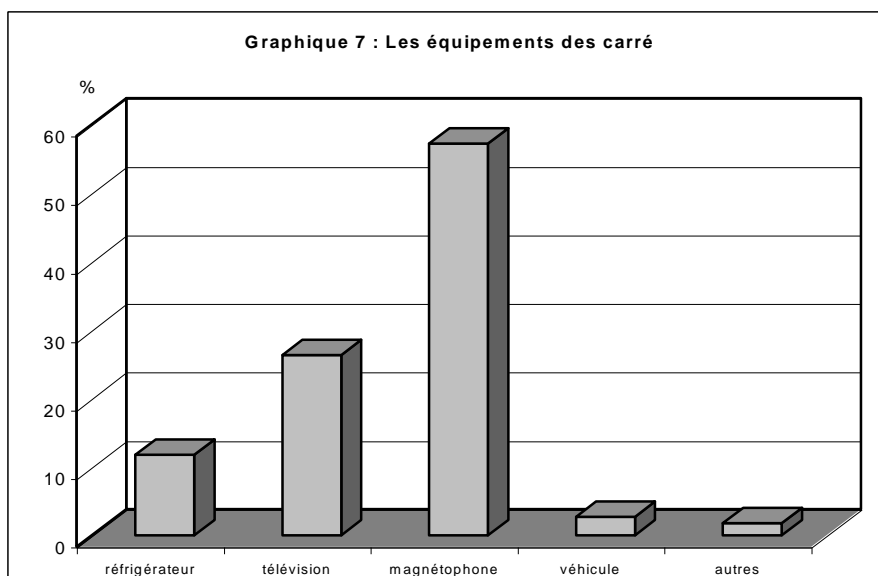
L'étude des ressources financières des carrés montre qu'aux revenus tirés des activités économiques s'ajoutent ceux provenant de l'émigration. Le revenu moyen annuel des carrés est estimé à 400.000 FCFA et plus de 19% des carrés de l'échantillon enquêté ont un revenu supérieur ou égal à 700.000 FCFA par an. Alors que plus de 34% des carrés ont un revenu inférieur ou égal à 300.000 FCFA, ce qui dénote un faible niveau de vie d'une manière générale et expliquerait la tendance des jeunes à l'émigration.



1.6 EQUIPEMENT DES CARRÉS

La proximité des centres urbains tels que la ville de Mbour expliquerait l'importance des éléments de confort recensés dans les carrés. En effet, 26% des carrés de notre échantillon disposent de télévision, près de 12% de réfrigérateur et 3% de véhicule. Les appareils radiophoniques sont toutefois les plus représentés car étant recensés au niveau de 57% des carrés de l'échantillon.

L'influence de l'urbanisation est perceptible dans le niveau d'électrification, en effet 50% des carrés de notre échantillon ont accès à l'électricité. Le pourcentage restant (50%) utilise comme mode d'éclairage la lampe tempête et/ou la bougie.



1.7 INFRASTRUCTURES ET EQUIPEMENTS

1.7.1 Ouvrages hydrauliques

Les populations de Tchiky s'approvisionnent en eau à partir de 10 puits traditionnels à exhaure manuelle. Ces 10 puits sont répartis au niveau des 6 quartiers.

- le quartier de Kahanelane compte un puits de 30 m qui a été foncé en 1979 par la banque mondiale
- le quartier de Tobogne, un puits de 35m, foncé la même année
- à Ngorsekh, les deux puits ont une profondeur de 37m de chacun, le premier a été foncé en 1948 et le second en 1986
- le quartier de Ngombol compte également deux puits : le premier à été foncé en 1942 et le second en 1998 (avec 30m de profondeur pour chacun)
- à Dione Dione, l'unique puits que compte le quartier a été creusé en 1981 par le conseil rural
- le quartier de Ndour Ndour compte aussi un puits
- entre Kahanelane et Ngorsekh, il existe un puits qui a été foncé en 1992 grâce au jumelage entre la communauté rurale de Diass et la commune de Sainte Sabine (en France)

Concernant l'abreuvement du bétail, un puits d'une profondeur de 20m à été foncé en 1953, il est situé derrière le quartier Ndour Ndour.

Carte equipements

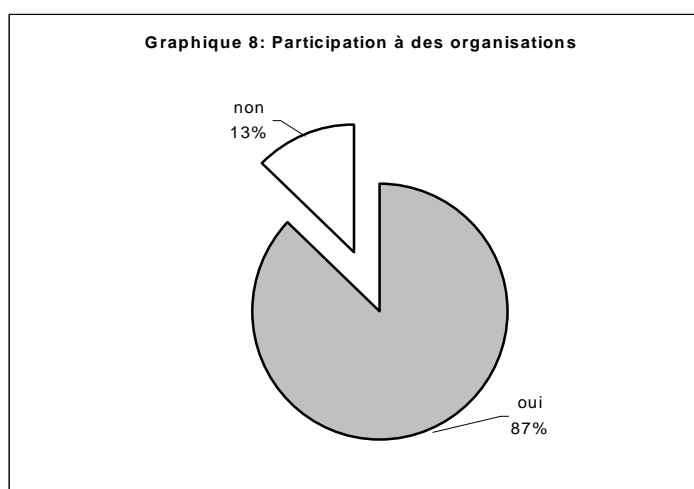
1.7.2 Autres infrastructures et équipements

Le village de Tchiky est assez bien pourvu en équipements communautaires de base. La mise en place des équipements suit généralement la logique d'une bonne répartition spatiale, avec toutefois, un léger avantage pour le quartier Kahanelane où sont concentrés les équipements sanitaire, scolaire et de télécommunication. Les principales infrastructures répertoriées au niveau de chaque quartier sont listées dans le tableau suivant :

Quartiers	Kahanelane	Tobogne	Ngorsekh	Ngombole	Dione Dione	Ndour Ndour
boutiques	2	2	1	1	1	1
télécentre	1	-	-	-	-	-
dispensaire	1	-	-	-	-	-
école	1 (9 classes)	-	-	1 (arabe)	-	-
mosquées	2	1 et 1GM	1	2 et 1GM	1	1
cimetière	1	1	1	1	1	1
moulin	-	1	1	1		
Magasin céréalier	-	1	-	-	-	-

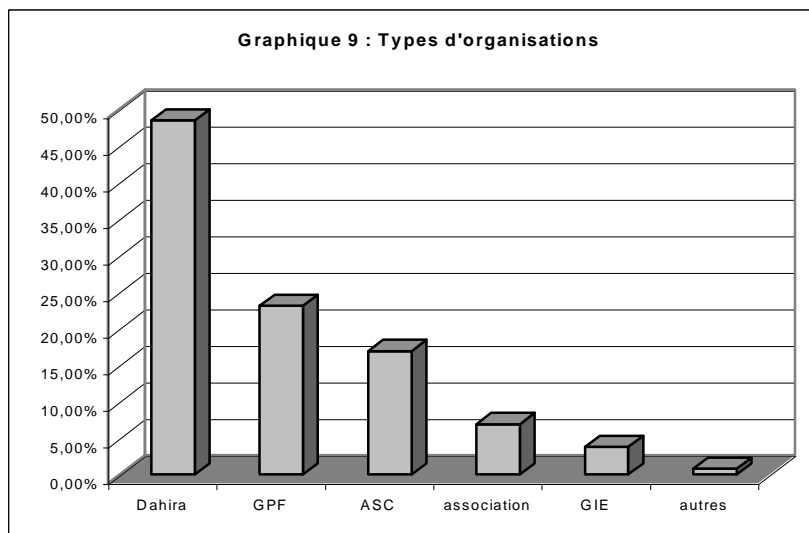
1.8 DYNAMIQUE ORGANISATIONNELLE

Au total, 87% des carrés de notre échantillon abritent des personnes qui sont membres des organisations du village. Les organisations les plus fonctionnelles sont les dahiras (91%), l'ASC (5.3%), le GIE (2%), et le GPF (2%). En dehors de ces structures, il y a également l'APE et le comité de santé.



- **les dahiras** sont présents depuis une soixantaine d'années. Ils sont au nombre de 6 et sont tous de la tariqha tidiane. Les dahiras fonctionnent sur la

base des cotisations post-récoltes Ces apports sont plus manifestes lors du gamou et des cérémonies religieuses au niveau du village.



- **L'ASC** « mboolo rénovation » est créé en 1979. Les cotisations portent sur 200Fcfa par mois. Le renouvellement du bureau se fait tous les deux ans. Les activités de l'ASC sont le football et les activités culturelles. Elle a construite 4 salles de classe au niveau de l'école et un mur pour le dispensaire.
- **Le GPF** de Ngorsekh : il compte une centaine de femmes et a été créé en 1994. Les cotisations portent sur 25 Fcfa par membres/ mois. Ses activités portent sur la vente de glace et du bois de chauffe. Le GPF possède un champ , mais il n'est pas exploité faute de moyens financiers. Le GPF ne dispose pas de compte bancaire à son actif.
- **Le GIE « waak »** : il a été créé en 2002. Il compte 100 membres. Les cotisations s'élèvent à 200 Fcfa par mois. Le GiE ne dispose pas de compte bancaire. Ses activités sont culturelles et agricoles
- **Le comité de santé** a été mis sur pied en 1998 et s'investit pour une bonne gestion et une pérennisation des équipements sanitaires du village.
- **L'Association des Parents d'Elèves** a été créée en 1964 et s'active pour mettre en place les meilleures conditions pour les enseignants et les élèves.

En définitive, la dynamique villageoise est réelle malgré le peu de moyens dont disposent les populations locales.

1.9 INTERVENANTS EXTERIEURS

Les intervenants extérieurs sont :

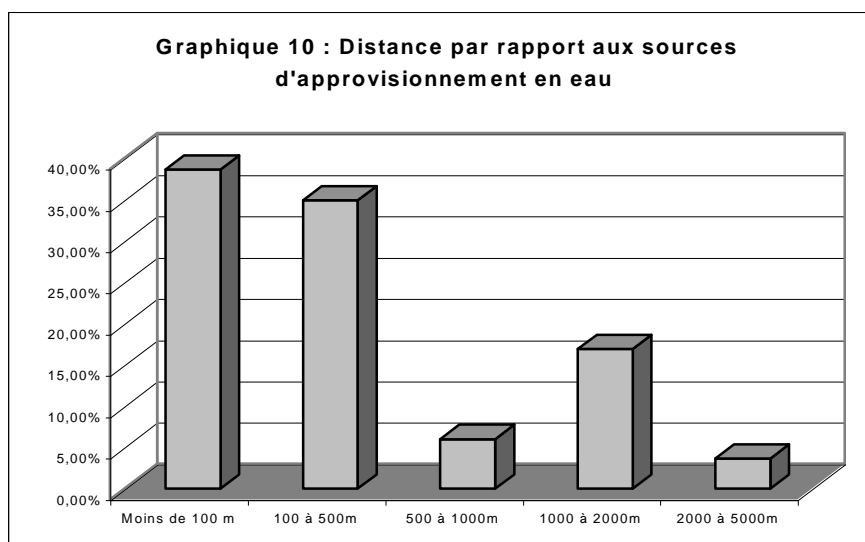
- **La sous préfecture** : elle est l'institution représentant le gouvernement à l'échelle de l'arrondissement. Elle joue un rôle déterminant dans l'activité des structures de développement à la base.
- **Le CERP (Centre d'Expansion Rural Polyvalent)** : c'est le représentant des ministères de l'agriculture, de l'élevage, du développement social, et de l'environnement. Il est composé d'une équipe pluridisciplinaire, chargée d'assister les populations, et de coordonner les activités des différents intervenants dans la zone.
- **Le Conseil Rural** : il définit, exécute, coordonne et pilote les actions de développement au niveau local. Ses ressources proviennent de la taxe rurale et des dotations de l'Etat. Le président ordonne les dépenses sous la supervision du sous- préfet.
- **JICA (Agence Japonaise de Coopération Internationale)** a doté l'école du village de deux classes en 1996 et est en train de construire deux autres salles de classe.
- **Sainte Sabine** : un projet français qui a mis en place un puits et un fond de crédit pour le GPF en 1996

DEUXIEME PARTIE : PROBLEMATIQUE DE L'EAU

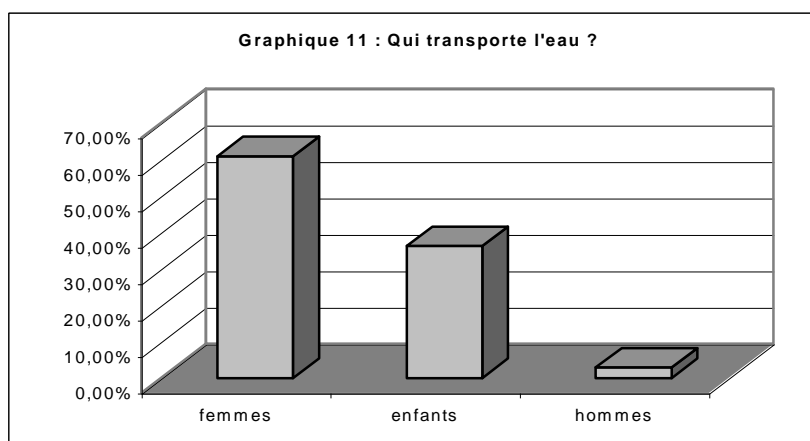
2.1 APPROVISIONNEMENT EN EAU

2.1.1 Sources d'approvisionnement

L'approvisionnement en eau se fait pour la totalité des carrés à partir des 10 puits que compte le village de Tchiky. Ces puits sont généralement situés aux environs immédiats des lieux d'habitation. En effet, plus de 70% des personnes interrogées estiment que les puits sont situés à moins de 500 mètres de leurs concessions, et parmi cet échantillon, 37% affirment que les points d'eau sont à moins de 100 mètres de leurs lieux d'habitation. Seuls 16% des carrés de notre échantillon parcourent une distance de 1 à 2 km pour puiser de l'eau.



Pour 61% des ménages le transport de l'eau est effectué par les femmes et 36% par les enfants contre 3% par les hommes .

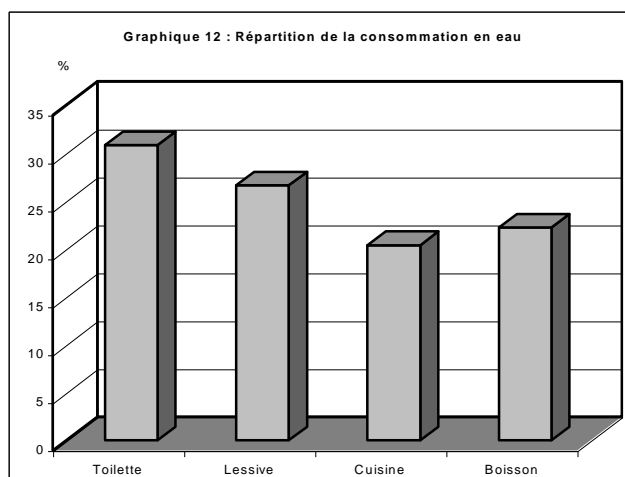


L'abreuvement du bétail se fait par contre à partir du forage de Diass distant de 3km.

L'alimentation en eau est gratuite pour 95% des chefs de carré interrogés qui s'approvisionnent à partir des puits du village. Toutefois, la pénibilité de l'exhaure contraint certaines femmes à payer l'eau à 40 voire 50 FCFA la bassine.

2.1.2 Consommation domestique en eau

La problématique de l'eau se pose avec acuité à Tchiky du fait de la forte croissance démographique. Ainsi, la consommation domestique journalière est estimée à **68 m³** pour l'ensemble du village. Ce qui donne une consommation journalière de **15.2 litres** par personne, ce qui n'est pas conforme aux normes préconisées par l'OMS qui est 35 litres par personne et par jour.



La répartition de la consommation domestique montre que la toilette avec 31% occupe la part la plus importante.

2.1.3 Consommation en eau du bétail

Dans la mesure où l'abreuvement du bétail se fait à partir du forage de Diass, le volume d'eau consommé par le bétail est par conséquent difficilement quantifiable. Quoiqu'il en soit l'importance du bétail estimé à 875 gros ruminants et 2400 petits ruminants justifie la mise en place de point de distribution d'eau pour bien assurer l'abreuvement au niveau du village de Tchiky.

2.1.4 Problèmes posés par le manque d'eau

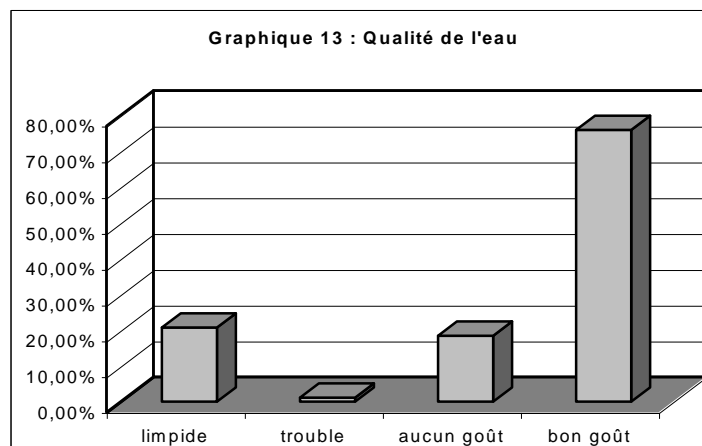
La problématique de l'eau demeure la préoccupation majeure des populations de Tchiky. En effet les populations locales ont insisté sur le tarissement périodique des puits (tous les 3 à 4 jours). Les conséquences sont :

- l'insuffisance de l'eau par rapport aux besoins du ménage ;
- la pénibilité de l'exhaure pour les femmes ;
- l'insécurité qui s'explique par le fait que les femmes sont obligées de passer la nuit aux abords des puits à la recherche de l'eau ;
- l'accès à l'eau pose problème pendant les fêtes (Korité et Tabaski) en raison du retour des migrants ;
- la surcharge du calendrier de travail des femmes, ce qui limite leur possibilité de s'investir dans les activités de développement.

Outre ce facteur, l'aspect physique du village de Tchiky n'est pas favorable à un raccordement du village à partir des forages environnants.

2.1.5 Qualité de l'eau

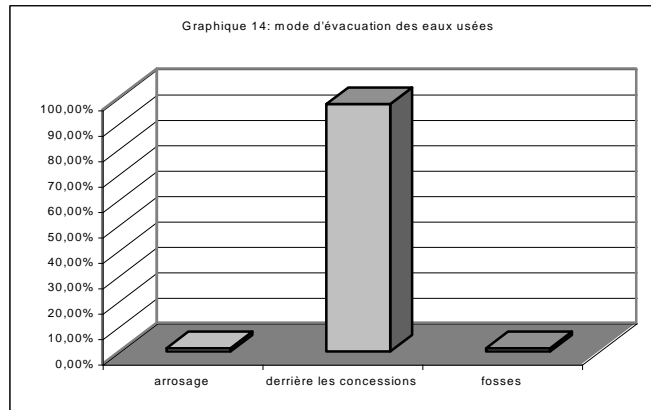
80% des chefs de carré trouvent l'eau des puits de bon goût et 20% la trouve limpide, alors que seul 1% des chefs de carré interrogé affirme que l'eau des puits est trouble.



2.2 CONDITIONS GENERALES DE SANTE ET LES MALADIES D'ORIGINE HYDRIQUES

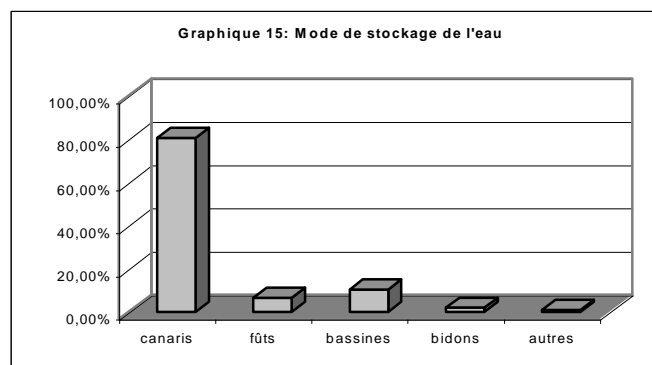
2.2.1 Services sanitaires et conditions d'hygiène

Même si le village dispose d'un poste de santé, les conditions d'hygiène et de santé restent encore très précaires. En effet, l'eau dans certaines conditions peut être vecteur de maladies. D'autant plus que les eaux usées sont déversées derrière les concessions pour 97 % des carrés, et ce fait est exacerbé par la faiblesse du taux de latrinsation qui n'atteint pas encore 50%. En outre, les latrines dont disposent les ménages ne sont pas conformes aux normes techniques en matière d'assainissement.

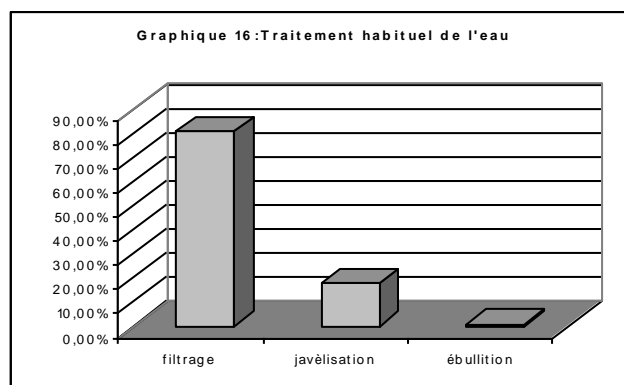


2.2.2 Mode de traitement de l'eau

Le canaris est l'instrument le plus usité pour le stockage de l'eau, en effet, 80% des personnes interrogées affirment qu'il est le principal mode de stockage de l'eau de boisson et de cuisine dans leur concession. Par contre 10% de notre échantillon, utilisent les bassines comme principal mode de stockage de l'eau, tandis que 6.5% qui ont recours aux fûts.



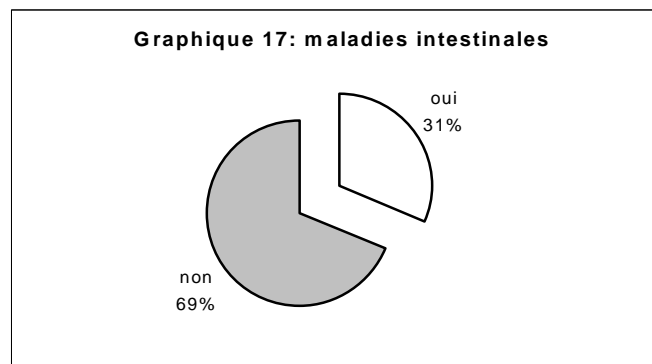
Les instruments de stockage de l'eau sont nettoyés en moyenne tous les jours pour 79% des carrés et tous les 2 jours pour 15% des concessions de notre échantillon.



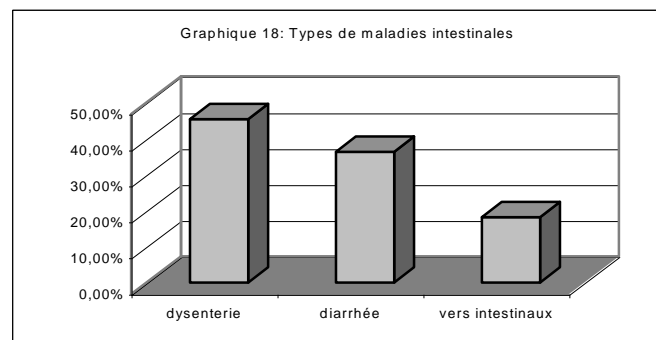
Près de 80% des carrés de notre échantillon utilisent le filtrage comme méthode habituelle de traitement de l'eau de boisson tandis que 18% ont recours à la javélisation. Parmi cet échantillon, 15% associent le filtrage et la javélisation.

2.2.3 Maladies d'origines hydriques

Les maladies intestinales sont assez fréquentes dans le village de Tchiky, comme l'affirme 69% des chefs de carré interrogés qui reconnaissent leur fréquence dans leur concession.



Pour cet échantillon, la dysenterie constitue pour 45% des cas le type de maladie intestinale le plus répandu, la diarrhée (36%) et les vers intestinaux (18%) sont aussi signalés. Les enfants semblent être les couches les plus vulnérables de la population.



Toutefois, les populations ne sont pas conscientes de la relation existante entre l'eau et les maladies d'origine hydriques. En effet 71% des personnes interrogées déclarent ignorer les causes de ces maladies, tandis que 22% l'attribue soit à des causes divine, mystérieuse ou la saleté et la poussière. Seuls 7% des personnes interrogées ont fait le lien entre l'absence de protection des puits et la fréquence des maladies d'origine hydrique ; cause pour laquelle, ils associent la javélisation et le filtrage pour traiter l'eau de puits avant son utilisation.

Ainsi, la généralisation de la latrinisation, avec des installations qui soient conformes aux normes techniques en matière d'assainissement est nécessaire et devrait accompagner la mise en place d'un forage, qui est une priorité dans le cadre de l'amélioration des conditions de vie des populations de Tchiky.

2.3 PROJET DE LOCALISATION DES POINTS DE DISTRIBUTION D'EAU

Le choix de la localisation des points de distribution d'eau a été fait sur une base consensuelle par les populations locales, toutefois l'installation des points d'eau dépendra de l'appréciation des techniciens de la Direction de l'Hydraulique et de l'Assainissement. Le choix s'est basé sur des critères d'accessibilité à l'eau et d'équité pour l'ensemble des futurs bénéficiaires. Sur la base des données démographiques, les populations locales ont choisi 15 bornes fontaines (dont une pour l'école et une pour le dispensaire). L'abreuvoir et la potence ont été prévus à coté du forage.

2.4 VILLAGES SUSCEPTIBLES D'ETRE POLARISES

Le diagnostic participatif a fait ressortir trois villages (les plus fréquemment cités par les populations), comme susceptibles d'être polarisés par le nouveau forage. Ces villages sont situés dans un rayon de 5 km, il s'agit de Sémkédj, Raffo et Altuwel. L'approvisionnement en eau se fait à partir du forage de Popenguinne pour les populations des villages de Semkédj et de Raffo.

Entités administratives	Site	Population	Cheptel	Villages polarisés	Nbre de concessions	Population	Cheptel
Région : Thiès	Tchiky	4466	3275	1- Semkédj	5000	19	19
Département : Mbour				2- Raffo	540	14	14
Arrondissement : Nguénokh				3- Altuwel	43	4	4
Communauté Rurale : Diass							

SAE : Source d'approvisionnement en eau

BF : borne fontaine

CARTE POL

CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS

La problématique de l'eau se pose avec autant d'acuité que Tchiky est caractérisé par une croissance démographique assez poussée. En plus, la configuration physique du village de Tchiky ne favorise pas un raccordement à partir des forages environnants. Ainsi, l'exhaure manuelle semble être l'unique alternative pour les femmes du village de Tchiky qui sont chargées de la corvée d'eau. Exercice d'autant plus pénible que les puits connaissent un phénomène de tarissement cyclique, ce qui oblige les femmes à passer la moitié de la nuit aux abords des points d'eau.

Ainsi, la mise en place d'un forage favorisera l'allégement des travaux des femmes qui seront les principales bénéficiaires du forage et qui pourront s'investir dans des activités génératrices de revenu.

Le niveau d'instruction des habitants de Tchiky étant relativement satisfaisant, les populations pourraient assurer une bonne gestion des ouvrages hydrauliques après l'installation du forage. Ceci passe par l'appropriation par les bénéficiaires des équipements hydrauliques, ainsi, des séances de sensibilisation doivent être organisées afin de permettre aux populations de partir sur de bonnes bases.

La sensibilisation doit en outre, tenir compte de la relation eau/hygiène/santé, d'autant plus que le taux de latrinitation est moyen et les comportements en matière d'évacuation des eaux usées ne répondent pas encore aux normes préconisées en matière d'hygiène et d'assainissement.